

Des dates qu'il faut retenir.—	1927	JUILLET	SOLEIL	LUNE	Des dates qu'il faut retenir.—
Du 3 au 10 septembre, l'Exposition Provinciale de Québec.	29 V	Ste. Marthe, vge	Lev.	Cou. Lev. Cou.	la ferme de M. Oliva Lague, à Farnham.
Les 18, 19 et 20 octobre, le Grand Concours de Labour sur	30 S	De l'Octave de Ste. Anne	4 23	7 22	L'Exposition Royale d'Hiver sera tenue à Toronto du 16 au 24 novembre.
	31 D	VII apr. PENT.	4 24	7 20	
		AOUT	4 25	7 19	
	1 L	S. Pierre-aux-Liens, dbl. maj.	4 26	7 18	
	2 M	Octave de Ste-Anne, dbl. maj.	4 27	7 17	
	3 M	Invention de St-Etienne, 1er martyr.	4 29	7 16	

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

Encourageons-nous suffisamment la coopération ?

Il est maintenant admis par tout le monde que la coopération dans quelque domaine qu'on l'applique est de nature à faire du bien. Il est prouvé que dans certains pays comme le Danemark, la Belgique, la Suisse, les progrès des cultivateurs reposent exclusivement sur leurs organisations de coopération pour la vente et pour la production. Sans aller si loin, n'avons-nous pas chez nous un bel exemple de ce que peut faire la coopération dans ce même domaine ?

Notre commerce actuel du beurre et du fromage n'est-il pas le résultat des efforts de la Coopérative Fédérée ? On sait combien peu nous devons à un grand nombre de maisons de commerce sous ce rapport. Avant la fondation de la Coopérative elles n'avaient jamais réussi à exporter notre beurre et notre fromage de première qualité autrement qu'en les faisant passer comme produits de l'Ontario et les seuls de nos produits qui étaient connus comme venant de Québec étaient ceux de qualité inférieure. Nos produits laitiers, au temps où certaines maisons de commerce faisaient le beau et le mauvais temps (le mauvais surtout) sur les marchés, se vendaient toujours moins cher et moins bien que ceux de l'Ontario et des autres Provinces.

Mais sitôt que la Coopérative est arrivée la face des choses a changé. Nous vendons maintenant nos produits laitiers aussi avantageusement que le fait l'Ontario et nous n'avons plus à craindre la concurrence des autres Provinces. C'est grâce à la Coopérative si nous en sommes rendus là.

Mais combien n'y a-t-il pas de gens qui refusent de lui donner crédit de ce qu'elle a fait ! Quelqu'un se permet-il de critiquer cette organisation que tout de suite il y a des gens qui sont prêts à faire chœur avec le dénigreur. Un individu propose-t-il de faire vendre ou de vendre des produits que tout de suite on demande si l'on est en mesure de faire aussi bien que la Coopérative ; à cette condition on est prêt à accorder le marché au premier venu sans se soucier de la société qui est responsable de ce que l'on obtient le prix demandé. "Ça fait mon affaire", disent-ils et ne pensent pas à encourager la société qui contribue à leur faire vendre avantageusement. Que de fois ne sommes-nous pas témoins de cas semblables ?

Une chose qui frappe, dans la manière de procéder de certaines maisons qui font concurrence à la Coopérative Fédérée, est que toutes basent leurs prix sur ceux de la Coopérative et que toutes promettent de faire mieux qu'elle.

Pourquoi cette manière de faire ? N'est-ce pas une admission de la part de ces maisons que la Coopérative leur est supérieure, qu'elle est en meilleure position pour fixer les prix et que par conséquent mieux que ces maisons elle peut payer les plus hauts prix ?

Ce n'est pas ainsi qu'agit la Coopérative. Elle garantit à ses expéditeurs les plus hauts prix du marché et elle les paie sans se soucier de ce que paieront Jacques, Pierre ou Jean. Elle ne fait jamais de commerce par imitation ; ce genre de commerce ne progresse jamais. La Coopérative paie tel prix parce qu'il est le plus haut ; ces commerçants qui singent la Coopérative, paient ces mêmes prix, ou prétendent les payer, uniquement parce que cette dernière est là pour leur forcer la main.

Ceux qui ont assisté aux enchères de moutons savent à quoi s'en tenir là-dessus. Les commerçants s'en vont à ces ventes publiques et paient le moins cher possible. Que de fois n'avons-nous pas vu la Coopérative payer jusqu'à un sou et plus la livre en sus des plus hautes offres des marchands.

Et cependant il se trouve encore des cultivateurs qui préfèrent ne pas accorder leur patronage à cette maison. Ceux qui s'intéressent aux questions de coopération, découragés par le peu d'encouragement qu'ils reçoivent dans certains milieux, sont parfois portés à souhaiter que ces organisations disparaissent complètement pour que les gens puissent se rendre compte du rôle bienfaisant qu'elles jouent autour d'elles. Peut-être alors les intéressés comprendraient-ils qu'il y a de leur intérêt de donner un encouragement plus efficace à ces sociétés pour lesquelles ils ont la critique trop facile.

Comment achetons-nous ?

M. X. . . ., marchand dans une des meilleures paroisses agricoles du comté de Hull, écrivait dernièrement à la Coopérative Fédérée de Québec, pour une commande d'insecticides. Cette marchandise est destinée à être vendue aux cultivateurs de la paroisse en question, mais pas avant que le marchand n'ait réalisé un profit assez rondet avec cette transaction. Les cultivateurs qui se serviraient de ces insecticides n'auraient donc pas bénéficié des prix de la Coopérative.

Ce cas, que nous choisissons entre beaucoup d'autres, n'est pas unique en son genre. On serait surpris du nombre de commerçants qui achètent de la Coopérative Fédérée plutôt que des marchands de gros. Nous sommes portés par là à nous demander si les cultivateurs se tiennent suffisamment au courant des prix qu'ils paient pour les choses dont ils font l'acquisition.

La Coopérative Fédérée de Québec tient à la disposition des cultivateurs pratiquement tous les articles dont ils peuvent avoir besoin sur leur ferme. Elle vend à des prix si bas que les commerçants, très souvent, trouvent avantage à faire affaire avec elle plutôt qu'avec les marchands de gros. C'est dire que les prix de la Coopérative sont des plus raisonnables. Et cependant que de cas ne trouvons-nous pas comme celui que je viens de donner ?

Il est indéniable que bien des cultivateurs n'achètent pas économiquement et qu'ils ne reçoivent pas toujours la pleine valeur de leur argent. Ils paient inutilement les profits que se font certains intermédiaires.

Il est bien vrai que très souvent ils sont obligés d'acheter par petites quantités. Mais même dans ce cas combien de fois ne pourraient-ils pas éviter ces petits achats s'ils voulaient ne pas attendre à la dernière minute pour se précautionner pour certaines choses que l'on peut prévoir ?

Que d'argent dont ils pourraient éviter la perte s'ils consentaient à grouper leurs commandes. Quelques voisins, prévoyant qu'ils auront besoin de certains articles, pourraient s'entendre et faire venir ensemble une commande assez forte. Ils économiseraient ainsi sur le transport, le fret et sur le prix même de la marchandise, car la Coopérative Fédérée se fait un plaisir de consentir de fortes diminutions sur les commandes que peut lui faire un groupe de cultivateurs.

Ce système d'achat c'est ni plus ni moins que de la coopération bien entendue. Trois, quatre, cinq cultivateurs ou plus qui groupent ainsi leurs commandes peuvent économiser de fortes sommes d'argent sur un char de farine, de moulée, de gros sel, de broche à clôture, etc., etc.

On conçoit que si les cultivateurs faisaient plus souvent de la coopération comme celle-là, ils pourraient, au cours d'une année, épargner plusieurs centaines de dollars qui autrement vont grossir les revenus des commerçants qui leur vendent au détail.

Que les cultivateurs se rappellent bien que la Coopérative Fédérée vend à tout le monde aux mêmes prix et que si les commerçants trouvent avantage à profiter des transactions qu'ils font avec cette société c'est que la chose leur convient. Les cultivateurs devraient suivre cet exemple que leur donnent les marchands et s'habituer à se servir plus souvent du département des ventes de la Coopérative.

Ils peuvent organiser leurs achats par l'intermédiaire de leurs cercles agricoles, leurs sociétés d'agriculture ou encore par leurs coopératives locales. Les moyens ne manquent pas, il suffit de s'en servir.

Le fromage coloré est rare

La popularité dont jouit actuellement le fromage coloré en comparaison avec le blanc, semble vouloir se maintenir. Les acheteurs paient encore une différence de un quart de sou la livre.

Nous croyons que les fabricants trouveront avantage à fabriquer du fromage coloré. La différence de prix est suffisante pour qu'elle vaille la peine de se gagner, d'autant plus que la différence dans le coût de fabrication n'est pas très sensible. Les prévisions actuelles laissent croire que le fromage coloré sera primé pour quelque temps encore.

Ce dernier est très rare sur le marché et les quantités disponibles ne sont pas fortes.

Nous conseillons donc aux fabricants qui ne le font pas encore de ne pas perdre cette occasion d'augmenter quelque peu le prix de vente de leurs produits. Ils y gagneront et leurs patrons ne souffriront certainement pas de la chose. Un quart de sou la livre n'est pas à dédaigner.

Pour les gens

La moisson de

Notre main, au hasard, jette
Nous nous imaginons que
Mais de ces grains, demeurant
Puis d'autres l'ivront : blé d'

Nos actes journaliers, les mo
Nous semblent s'abîmer dan
Mais, des lustrés après, on au
Nos actes et nos mots produi

Les exemples des saints sém
Mais les pervers d'ivraie infes
Puisque toute parole a ses fol
Sur le champ du Seigneur acc

Arman

—A date, six cents per
ont été annulés. Un peu
sieurs.

—M. Jean Godbout,
Brompton, a été tué p
arbre. Il n'avait que 3

—Le ministère des
demande des soumission
truction d'un bureau de
St-Paul.

—Mme Joseph Martio
gny, a donné naissance
les quinzème, seizième
de sa famille.

—Vendredi dernier, le
St-Gérard, six maisons
dances, huit wagons char
quai. Pertes: \$36,000.

—Le pont Scott, près
fermé à la circulation. L
état de vétusté qu'il fau
le démolir.

—Un groupe de capita
visitent actuellement le
vince pour se rendre com
ment des ressources na
cette région.

—On prépare actuelle
ment des Terres les plans
à l'automne de limites à
Lac Saint-Jean, dans l'A
Côte Nord.

—Leurs Altesses Roya
Galles et le prince Geor
premier ministre d'Angle
nous arriveront à Québe
sur l'Empress of Austr

—Le roi Ferdinand est
fils, Michel, âgé de six
lui succède sur le trône
Une régence gèrera les aff
durant la minorité du n

—Le mois dernier, 47 p
tués et 231 blessés sur le
au Canada. Sur ce nomb
accidents d'automobiles à
niveau, tuant 15 personnes
41.

—On fait circuler des r
mander la commutation
mort portée contre Laval
trouvée coupable d'avoir a
pre fille après l'avoir viol
pendu le 12 août.

—Une nouvelle dont to
nadiens devront se réj
l'émigration des nôtres
est décidément à la baiss
rité sans cesse croissan
moyen de l'enrayer chaqu
tage.

—On recherche les aute
de M. Adéard Bouchard,
propriétaire de taxis, dor
été trouvé dans un fossé
dernière ville. On les cr
Le vol aurait été le mo
M. Bouchard avait \$300
a été tué.

—La fête de Sainte-An
grand concours de peuple
Beaupré, mardi dernier.
Mgr Rouleau et Mgr For
ont présidé aux grandiose
ont eu lieu à cette occasi
Sainte-Anne est de plus en
non seulement en Provin
mais par tout le Canada
Unis. A New-York même,
ple dédié à Ste-Anne, où q
miraculeuses ont eu lieu
nière, au cours d'une retra
surtout le cas d'un homme
la vue après vingt années